

## L'imitation de Stace chez Dracontius

CLAUDE MOUSSY

On a souvent admiré l'érudition de Dracontius, dont l'oeuvre révèle une connaissance approfondie des oeuvres poétiques classiques et chrétiennes.<sup>1</sup> Nous avons eu l'occasion de montrer la variété des emprunts et la diversité des procédés d'imitation auxquels le poète a eu recours dans le *De laudibus Dei*<sup>2</sup> et dans la *Satisfactio*.<sup>3</sup> Dans ces deux ouvrages les poètes profanes que Dracontius imite le plus souvent sont Virgile et Ovide; les réminiscences des oeuvres de ces deux auteurs sont aussi extrêmement nombreuses dans les poèmes profanes, *Romulea* et *Orestis tragoedia*.<sup>4</sup> Après Virgile et Ovide, c'est Stace qui a fourni le plus grand nombre de passages à l'imitation de Dracontius.<sup>5</sup> C'est le seul de ses modèles dont il cite le nom dans un de ses ouvrages: *L. D.* 3, 261–62: *Menoecia Creontis / Statius ostendit*.<sup>6</sup> Après avoir étudié la répartition des imitations de Stace dans les différents poèmes de Dracontius, nous nous proposons de montrer la variété des procédés d'imitation que le poète met en oeuvre.

\* \* \*

<sup>1</sup> Voir, par exemple, E. Provana, "Blossio Emilio Draconzio. Studio biografico e letterario," *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino* 2 (1912) 21: "Draconzio manifesta una conoscenza veramente strabiliante di tutta la letteratura anteriore classica e postclassica."

<sup>2</sup> Dracontius, *Oeuvres*, tome I (Paris: Les Belles Lettres 1985) 56 sq.

<sup>3</sup> Dracontius, *Oeuvres*, tome II (Paris: Les Belles Lettres 1988) 149 sq.

<sup>4</sup> Outre les relevés établis par F. Vollmer dans son édition de Dracontius (*M. G. H., A. A., XIV*), on peut consulter K. Rossberg, *De Dracontio et Orestis quae vocatur tragoediae auctore eorumdem poetarum Vergilii Ovidii Lucretii Statii Claudiani imitatoribus* (Nordae 1880) et B. Barwinski, *Quaestiones ad Dracontium et Orestis tragoediam pertinentes. Quaestio I: De genere dicendi* (Göttingen 1887) (qui, pp. 81–106, complète les relevés de K. Rossberg). Sur l'imitation d'Ovide, voir plus particulièrement J. Bouquet, "L'imitation d'Ovide chez Dracontius," *Colloque Présence d'Ovide* (Paris 1982) 177–87.

<sup>5</sup> J. Bouquet, "L'imitation d'Ovide," *op. cit.*, p. 178, se fondant sur les relevés de F. Vollmer (*M. G. H.*), a dénombré parmi les passages imités environ 270 passages de Virgile, 150 d'Ovide et 120 de Stace.

<sup>6</sup> Voir *infra* p. 433.

Ce sont 124 passages de Stace que l'on peut estimer avoir été imités par Dracontius<sup>7</sup>; la répartition des imitations entre les œuvres chrétiennes et les œuvres profanes de Dracontius est très inégale. Pour un ensemble comportant 2643 vers, le *De laudibus Dei* et la *Satisfactio* ne comptent que 23 passages imités de Stace: 20 dans le premier ouvrage (2327 vers) et 3 dans le second (316 vers). En revanche, les œuvres profanes qui réunissent 3328 vers renferment 101 passages imités: 52 dans les *Romulea* (2354 vers) et 49 dans l'*Orestis tragoedia* (974 vers). Les réminiscences de Stace sont donc surtout nombreuses dans les poèmes profanes et, en proportion du nombre de vers que comptent ces divers ouvrages de Dracontius, c'est l'*Orestis tragoedia* qui concentre le plus grand nombre d'imitations.

Il convient de préciser aussi la répartition des passages imités entre les livres du *De laudibus Dei* et entre les pièces du recueil des *Romulea*. Dans le *De laudibus Dei*, 6 de ces passages concernent le livre I, 2 le livre II, 12 le livre III. Dans les *Romulea*, ce sont surtout les pièces appartenant au genre de l'*epyllion*, comme l'*Orestis tragoedia*, qui contiennent des réminiscences de Stace: 9 passages imités dans *Hylas* (*Rom.* 2), 19 dans le *De raptu Helenae* (*Rom.* 8), 15 dans *Medea* (*Rom.* 10); autrement, on ne peut guère citer que *Rom.* 6 (*Epithalamium in fratribus dictum*), avec 4 passages imités, et *Rom.* 9 (*Deliberatiua Achillis an corpus Hectoris uendat*) où l'on retrouve aussi 3 réminiscences de Stace.

Dracontius n'a pas fait un aussi grand nombre d'emprunts aux différentes œuvres de son modèle. Il a puisé surtout dans les poèmes épiques, *Thébaïde* et *Achilléide*. Mais là encore il faut faire une distinction entre les poèmes chrétiens et les poèmes profanes. Dans le *De laudibus Dei*, sur 20 parallèles textuels, 19 viennent de la *Thébaïde* et un seul de l'*Achilléide*; dans la *Satisfactio*, sur 3 réminiscences, 2 ont pour source la *Thébaïde* et une les *Silves*. Dans les poèmes profanes, les souvenirs de l'*Achilléide* sont nettement plus nombreux, tandis que ceux des *Silves* ne sont qu'en légère augmentation: dans les *Romulea* on peut relever 15 imitations de l'*Achilléide*<sup>8</sup> et 5 des *Silves*, dans l'*Orestis tragoedia* 9 de l'*Achilléide* et 2 des *Silves*.<sup>9</sup>

<sup>7</sup> Nous n'avons pas retenu tous les parallèles textuels indiqués par K. Rossberg, B. Barwinski et F. Vollmer (voir *supra* note 4), certains nous ayant paru trop peu convaincants. A noter que dans son édition des *M. G. H. F.* Vollmer fait des rapprochements entre Dracontius et ses modèles non seulement en bas des pages où est donné le texte, mais aussi dans l'*Index verborum*.

<sup>8</sup> On notera que le *De raptu Helenae* (*Rom.* 8) présente à lui seul 7 réminiscences de l'*Achilléide*. Voir à ce propos E. Wolff, *Recherches sur les Epyllia de Dracontius* (Thèse de Doctorat inédite soutenue en 1987 à l'Université de Paris-Nanterre, qui comporte une édition commentée du *De raptu Helenae*); l'auteur (p. 302, n. 49) écrit que ces *loci similes* peuvent "suggérer un rapprochement entre Paris et l'Achille enfant que dépeint l'*Achilléide*."

<sup>9</sup> Dans les poèmes profanes, l'*Achilléide*, œuvre inachevée dont la longueur est bien inférieure à celle de la *Thébaïde*, est donc proportionnellement bien représentée; voir, à ce propos, E. Wolff, *Recherches sur les Epyllia*, *op. cit.*, p. 294 et p. 302, n. 44.

\* \* \*

Les procédés d'imitation mis en oeuvre par Dracontius sont divers: assez souvent les *loci similes* se limitent aux clausules ou aux débuts des vers; dans de nombreux cas, les parallèles textuels, plus ou moins étroitement calqués, s'étendent à un ou plusieurs hexamètres; il arrive plus rarement que Dracontius se soit inspiré de passages entiers.

Les clausules empruntées aux oeuvres de Stace sont nombreuses et constituent une proportion importante des *loci similes* (29 sur 124),<sup>10</sup> mais cette proportion est inégale selon les ouvrages. Ainsi dans le *De laudibus Dei*, sur les 20 passages imités 8 sont des clausules<sup>11</sup> ou des hémistiches entiers,<sup>12</sup> alors que dans les *Romulea* c'est le cas seulement dans 13 passages imités sur 52<sup>13</sup> et dans l'*Orestis tragoedia* dans 8 passages sur 49.<sup>14</sup> Dans ce type d'imitation, la part de la *Thébaïde* est dans l'ensemble prépondérante (19 clausules sur 29), mais l'*Achilléide* est bien représentée dans les *Romulea* (6 clausules sur 13). En outre, Dracontius compose parfois la clausule de son vers en s'inspirant d'une expression de Stace qui n'est pas une clausule: *Centaurica lustra* (*Rom.* 8, 323) est tiré d'*Ach.* 1, 266-67: *Centaurica reddam / lustra et quanto descendit hiatu* (*Rom.* 9, 184) est pris à *Th.* 12, 340: *quanto descendit uulnus hiatu*.

Au début des vers les emprunts sont presque aussi fréquents qu'aux clausules, puisque nous en avons dénombré 25,<sup>15</sup> mais ils sont répartis différemment de ces dernières; très rares dans les poèmes chrétiens (on en relève seulement 2 dans le *De laudibus Dei*), ils dépassent dans les poèmes profanes le nombre des clausules imitées: on en rencontre 12 dans les *Romulea* (dont 7 dans *Rom.* 8) et 11 dans l'*Orestis tragoedia*. La part de la *Thébaïde* est là encore la plus importante (16 *loci similes* sur 25), mais celle

<sup>10</sup> Nous n'avons retenu que les fins de vers dont on ne rencontre pas d'exemple avant Stace. Certaines clausules indiquées par F. Vollmer peuvent avoir été empruntées aussi bien à d'autres poètes: ainsi *more ferarum* (*L. D.* 1, 439; cf. Lucrèce 5, 932), *caelestis origo* (*L. D.* 2, 693; cf. Virgile, *En.* 6, 730).

<sup>11</sup> 1, 276: *pecus utile belli* (*Th.* 7, 66); 1, 508: *scrutator aquarum* (*Th.* 7, 720); 3, 93: *conubia natos* (*Th.* 8, 385); 3, 450: *secura sepulcri* (*Th.* 12, 781); 3, 507: *Capanea coniunx* (*Th.* 12, 545); 3, 546: *pietate magistra* (*Ach.* 1, 105).

<sup>12</sup> 2, 456: *Phrixei uelleris aurum* (*Th.* 2, 281); 3, 19: *crinitum missile flamma* (*Th.* 5, 387).

<sup>13</sup> 2, 12: *improba posco* (*Ach.* 1, 942); 2, 102: *numina Nymphae* (*Th.* 4, 684); 2, 131: *cunctas hortata sorores* (*Ach.* 1, 803); 6, 8: *pallorque ruborque* (*Th.* 1, 537); 6, 78: *iubet ire iugales* (*Ach.* 1, 58); 8, 31 et 221: *arbiter Idae* (*Ach.* 1, 67); 8, 47: *Thessalus heros* (*Th.* 6, 442); 8, 324: *Aiaxque secundus* (*Ach.* 1, 501); 10, 32: *Phrixei uelleris aurum* (*Th.* 2, 281); 10, 165: *impiger ales* (*Th.* 1, 292); 10, 313: *nupsisse marito* (*Th.* 3, 705); 10, 441: *de uertice serpens* (*Th.* 4, 555).

<sup>14</sup> 6: *tabe cerebri* (*Th.* 8, 760); 176: *sanguinis usu* (*Th.* 7, 199); 183: *iubeoque rogoque* (*Th.* 7, 506); 240: *sanguine pulcher* (*Th.* 7, 69); 480: *Thessalus heros* (*Th.* 6, 420); 623: *nocte sopora* (*Th.* 1, 403); 637: *Laertius heros* (*Ach.* 2, 30); 870: *ex more sacerdos* (*Th.* 7, 568).

<sup>15</sup> En comptant deux fois les *loci similes* qui se retrouvent dans deux oeuvres différentes: *sanguinis oblitus* (*L. D.* 3, 351) et *sanguinis oblitum* (*Or.* 894); cf. *Th.* 7, 569: *sanguinis oblitus*; *Idaliae uolucres* (*Rom.* 6, 91 et 8, 464); cf. *Th.* 12, 16.

de l'*Achilléide*, si l'on tient compte des longueurs respectives des deux épopées, est proportionnellement supérieure (8 *loci similes*); un seul début de vers des *Silves* est repris par Dracontius.

Le plus souvent l'imitation se limite à deux mots (c'est le cas dans 16 passages),<sup>16</sup> mais, à eux seuls, ils constituent souvent le premier hémistiche<sup>17</sup> et sont suivis de la penthémimère (dans 11 passages):

*Rom.* 8, 192: *Magnanimum Aeacidem . . .*<sup>18</sup>

ou, exceptionnellement, de la coupe au trochée troisième:

*Rom.* 8, 324: *Tydides Sthenelusque . . .* (*Ach.* 1, 469).

Quand les *loci similes* comprennent plus de deux mots, ils s'étendent jusqu'à la penthémimère:

*Rom.* 8, 152: *Sed quid uana cano ? . . .* (*Th.* 3, 646)<sup>19</sup>

la coupe au trochée troisième:

*Or.* 251: *atque habitus dignare . . .* (*Ach.* 1, 260)

ou même jusqu'à l'hepthémimère:

*Rom.* 8, 550: *et mecum fortasse cades . . .* (*Th.* 5, 247)<sup>20</sup>

Comme dans le cas des clausules, ces passages qui reprennent textuellement le début de certains vers de Stace peuvent être parfois des réminiscences de lettré plus que des imitations conscientes. Il en va autrement dans les autres *loci similes* que nous avons relevés et qui vont d'une imitation étroite à des adaptations plus libres, du emploi de détails à l'utilisation de passages entiers.

\* \* \*

<sup>16</sup> Dans un seul cas, un mot suffit à révéler l'imitation: dans *Or.* 164 où le verbe *occidimus* placé en tête de vers devant une ponctuation forte constitue à lui seul une proposition comme dans *Ach.* 1, 532.

<sup>17</sup> Font exception *Rom.* 10, 187: *ante preces* (*Th.* 1, 157); *Or.* 487: *notum iter* (*Th.* 1, 101); *Or.* 609: *ibo libens* (*Th.* 3, 378); *Or.* 694: *qua meminü* (*Th.* 9, 755).

<sup>18</sup> Dracontius reprend ici les premiers mots de l'*Achilléide*. Autres exemples: *L. D.* 1, 591: *flatibus alternis* (*Th.* 6, 873); *L. D.* 3, 351: *sanguinis oblitus* et *Or.* 894: *sanguinis oblitum* (*Th.* 7, 569); *Rom.* 6, 91 et 8, 464: *Idaliae uolucres* (*Th.* 12, 16); *Rom.* 8, 259: *rege salutato* (*Ach.* 1, 57); *Or.* 209: *bellorum maculis* (*Ach.* 1, 854); *Or.* 275: *euersorem Asiae* (*Ach.* 1, 530); *Or.* 382: *imperat acciri* (*Th.* 1, 382); *Or.* 536: *Thesea Pirihous* (*Th.* 1, 476).

<sup>19</sup> Autres exemples: *Rom.* 8, 224: *sed si torpor inest* (*Silu.* 5, 3, 260: *sed te torpor inest*); *Rom.* 10, 366: *uentum erat ad Thebas* (*Th.* 2, 65); *Or.* 670: *dixit et abscedens* (*Th.* 2, 120).

<sup>20</sup> Autres exemples: *Rom.* 10, 380: *et grates electus agü* (*Ach.* 1, 366); *Rom.* 10, 500: *stelligeri iubar omne poli* (*Th.* 12, 565).

Les emprunts d'expressions sont fréquents. Comme dans les clausules ou les débuts de vers, l'imitation peut ne concerner que deux ou trois mots, mais il arrive que le calque textuel s'étende à des vers presque entiers.

Parmi les *loci similes* qui se limitent à deux mots, citons l'oxymore *dulce nefas* (*Rom.* 2, 39) que Stace utilise dans *Th.* 5, 162 et l'expression *torua parens* (*Rom.* 8, 582) prise à *Th.* 4, 249.<sup>21</sup> L'expression empruntée s'étend à trois mots dans *Rom.* 10, 436–37: *formidabile regnum / Mortis*, avec même rejet de *Mortis* que dans *Theb.* 4, 473–74.<sup>22</sup> Elle est encore plus étendue dans *Or.* 745–46: *"inanes / perdis" ait "lacrimas,"* qui reprend textuellement, avec le même contre-rejet de *inanes*, *Th.* 2, 655–56. Dans *Rom.* 8, 131: *sed quid fata ueto, quid fixos arceo casus*, c'est un vers entier (*Th.* 3, 646) qu'on retrouve, à deux mots près (*fata ueto* substitués à *uana cano*).<sup>23</sup>

Dans d'autres cas, Dracontius reprend une formule de Stace en modifiant seulement l'un des termes pour l'adapter à son vers ou à un contexte différent, soit par simple substitution d'un nom propre à un autre:

*Or.* 815: *clamantem nomen Orestis* (*Ach.* 2, 83: *c. n. Achillis*),

soit par remplacement d'un vocable par un synonyme:

*Or.* 240: *bellorum maculis rutilabat* (*Ach.* 1, 853–54: *rubebat / b. m.*),

ou même par un antonyme:

*Or.* 377: *saeuior unda maris quae* (*Th.* 9, 379: *miior u. m. q.*).

Parfois le mot substitué appartient seulement à la même catégorie grammaticale que celui qu'il remplace, sans être son synonyme ou son antonyme:

*Or.* 228: *redit illa uoluptas* (*Th.* 6, 487: *r. i. fames*).<sup>24</sup>

Il arrive aussi que Dracontius remploie les mêmes termes, et dans le même ordre, mais en leur donnant des fonctions différentes dans la phrase:

*Or.* 97: *lunata fronte iuencas* (*Th.* 6, 267: *lunatis fronte iuencis*).

<sup>21</sup> Voir aussi *L. D.* 2, 389: *mors una* (*Th.* 1, 109); *Rom.* 2, 45: *uultu mutata* (*Th.* 2, 655: *u. mutatus*); 8, 3: *meliore uia* (*Silu.* 5, 1, 71); 8, 147: *Bellona nurum* (*Ach.* 1, 34); *Or.* 195: *sexus iners* (*Ach.* 1, 848).

<sup>22</sup> Dans *Rom.* 9, 124: *caeli pelagique nepotem* (*Ach.* 1, 869: *c. p. nepos*) et dans *Or.* 246: *itur in amplexus* (*Silu.* 1, 1, 97: *ibit i. a.*) l'un des trois mots est remployé à un cas ou à un temps différent.

<sup>23</sup> Mais le premier hémistiche de *Th.* 3, 646 est repris textuellement dans *Rom.* 8, 152; voir *supra* p. 428.

<sup>24</sup> De même dans *Rom.* 8, 66: *sordent arua uiro* (*Th.* 10, 837: *s. terrena u.*) et dans *Or.* 223: *absentemque ferit pauidus* (*Th.* 6, 401: *a. f. grauis*).

Enfin le poète utilise quelquefois des expressions de Stace en changeant seulement l'ordre des mots:

*L. D. 3, 484: inter et ensiferas . . . cateruas (Th. 4, 321: . . . et ensiferas inter . . . cateruas).*<sup>25</sup>

\* \* \*

Assez souvent l'adaptation du texte imité est plus libre: Dracontius calque sa phrase sur une phrase de Stace dont il conserve simplement quelques mots. Il y a là une forme de *retractatio*.<sup>26</sup> La situation décrite dans les deux passages peut être analogue; ainsi dans *Rom. 8, 580–81: . . . uestigia . . . / insequitur praedonis equi (Th. 4, 316: praedatoris equi sequitur uestigia)*; il est question dans les deux vers d'une tigresse à laquelle ses petits ont été ravis. C'est un retour victorieux de Liber qui est décrit dans *Rom. 10, 272–73: marcidus interea domitis rediebat ab Indis / Liber*, comme dans *Th. 4, 652: marcidus edomito bellum referebat ab Haemo / Liber*.

Mais d'autres fois, il y a transposition d'un personnage à un autre: par exemple dans *Rom. 10, 490: lambere caeruleis permisit sarta cerastis*, le sujet de *permisit* est Médée, alors que dans *Th. 1, 91: lambere sulphureas permiserat anguibus undas*, celui de *permiserat* est Tisiphone. On trouve le même type de transposition dans *Rom. 10, 343–44: "quam, callide, fraudem / quodue nefas moliris?" ait "non fallis amantem,"* où Médée interpelle Jason, tandis que dans *Th. 2, 334: "quos, callide, motus / quamue fugam moliris?" ait "nil transit amantes,"* c'est Argia qui s'adresse à son époux Polynice.<sup>27</sup>

Nombreux sont les passages où Dracontius s'inspire de Stace de façon encore plus libre, reproduisant plus ou moins fidèlement une expression de son modèle. Il est parfois question d'un même personnage: ainsi dans *Rom. 10, 575: obruit infaustis crudelia semina sulcis*, où le poète évoque Cadmos, *infaustis sulcis* fait écho à *infandis . . . sulcis* de *Th. 1, 8: agricolam infandis condentem proelia sulcis*, où Stace décrit lui aussi le héros semant les dents du dragon. Mais plus souvent ni les personnages, ni les situations ne sont identiques et l'imitation ne porte plus que sur la forme: *L. D. 3, 390: ungue secans uultus (Th. 6, 624–25: ora . . . /*

<sup>25</sup> Voir aussi *Rom. 2, 18: fletu lumina tinguis (Th. 5, 304: lumina tinguere fletu)*; *2, 67: purpureus niueo natat ignis in ore (Ach. 1, 161–62: niueo natat ignis in ore / purpureus)*.

<sup>26</sup> Sur ce type d'imitation, voir A. Thill, *Alter ab illo. Recherches sur l'imitation dans la poésie personnelle à l'époque augustéenne* (Paris 1979) *passim*.

<sup>27</sup> Autres exemples de passages où le calque est très net: *Or. 255: callida funereo perfundit corpus amictu (Ach. 2, 35: callida femineo genetrix uiolauit amictu)*; *471–72: post membra solutae / si remanent animae (Th. 12, 265: errantque animae post membra solutae)*; *839: it manus ad capulum (Ach. 2, 84: illius ad capulum rediit manus)*; *904–05: cense te seuera, / Cecropidae proceres: decet ultio talis Athenas (Th. 12, 569–70: properate, uerendi / Cecropidae; uos ista decet uindicta)*.

*ungue secat*); Rom. 2, 140: *his dictis mentem pueri mulcebat amica* (Th. 3, 294: *dictisque ita mulcet amicis*); 8, 291: *iusta succensus in ira* (Th. 12, 714: *iustas belli flammatur in iras*); 10, 370: *iam cui uirginitas annis matura tumebat* (Ach. 1, 292: *uirginitas matura toris annique tumentes*).<sup>28</sup>

Enfin, un mot à lui seul peut permettre de déceler chez Dracontius un souvenir de Stace; c'est le cas de *palla* en L. D. 2, 531: *tunc niger axis erat, quem lurida palla tegebat*, "La voûte du ciel, couverte d'un voile livide, s'était obscurcie." Cet emploi imagé de *palla* pour décrire les ténèbres qui recouvraient la terre en plein jour à la mort du Christ est imité de Stace, Th. 2, 527-28: *cooperat umentis Phoebum subtexere palla / Nox*, "La nuit avait commencé à voiler Phoebus de son humide manteau."<sup>29</sup> Dracontius reprend aussi l'image de Stace dans Or. 805: *roscida somnigerum reuocabat palla soporem*, "Le manteau couvert de rosée de la nuit ramenait le sommeil père des songes."<sup>30</sup> Le contexte est tout différent, puisqu'il s'agit cette fois de la nuit qui suit la mort de Clytemnestre.

Autre exemple d'imitation difficile à reconnaître: Rom: 9, 111-12: *non docuit, quia maestus odor, quia putre cadauer / aera tellurem uentos animasque grauabit*, qu'il faut rapprocher de Th. 12, 565-67: *iam comminus ipsae / pabula dira ferae campumque odere uolucres / spirantem tabo et caelum uentosque grauantem*. Dracontius, empruntant à Stace l'idée du cadavre qui, dépourvu de sépulture, est une offense à la fois pour les hommes et pour les éléments, change tous les termes de la description, excepté le verbe *grauare*, qui est ici révélateur de l'emprunt, et le substantif *uentos*. Comme l'a justement fait remarquer Z. Pavlovskis,<sup>31</sup> Dracontius substitue *aer* à *caelum*, *tellurem* à *campum* et rend à l'aide de *maestus odor* l'idée exprimée chez Stace par *spirantem tabo*.

\* \* \*

Pratiquant la contamination,<sup>32</sup> Dracontius combine parfois les emprunts qu'il fait à plusieurs passages appartenant parfois à des oeuvres différentes de

<sup>28</sup> Ce type d'imitation est fréquent dans l'*Orestis tragoedia*: 188: *nam mecum miser ipse cades* (Th. 5, 247: *et mecum fortasse cades*); 483: *di, regitis quicumque chaos crudele* (Th. 1, 56-57: *di, sontes animas angustaque Tariara poenis / qui regitis*); 618: *frangebat murmura morsus* (Th. 11, 337: *frangunt mala murmura dentes*); 643: *transire parant* (Th. 7, 818: *transire parantis*); 746: *te expectat ad umbras* (Th. 3, 86: *expectatus ad umbras*); 795: *repetunt . . . regalia limina* (Th. 11, 756: *limen . . . regale pelebant*); 810: *nos alius uocat ecce labor* (Ach. 1, 539: *nos uocat iste labor*).

<sup>29</sup> Cet emploi imagé de *palla* ne se rencontre pas dans la littérature latine avant Stace; voir le *Thesaurus* L. L. X, 1, 1, 120, 76 sq. On le retrouve chez quelques auteurs de la latinité tardive, dont Juvencus 2, 2.

<sup>30</sup> Traduction de J. Bouquet dans son édition de l'*Orestis tragoedia*. J. Bouquet, dans son commentaire à ce vers (p. 189), rapproche l'expression d'Euripide, *Ion* 1150: "la nuit au noir péplos."

<sup>31</sup> "Stattius and the Late Latin Epithalamia," *Classical Philology* 60 (1965) 174.

<sup>32</sup> Sur le procédé de la *contaminatio*, voir A. Thill, *Alter ab illo, op. cit.*, pp. 71 sq.

Stace. Ainsi *L. D.* 1, 280: *spumat ager, mortes lunato dente minatur* reprend *Th.* 11, 532–33: *lunataque dentibus uncis / ora et Th.* 11, 295: *mortemque minatur*.<sup>33</sup> Dracontius aime ainsi réunir débuts de vers et clausules de son modèle.<sup>34</sup>

Z. Pavlovskis<sup>35</sup> a attiré l'attention sur l'imitation que Dracontius, dans son épyllion *Hylas* (*Rom.* 2), fait de l'épithalame de Stace (*Silu.* 1, 2). Comme Stace dans les *Silves* (1, 2, 65 sq.), Dracontius imagine un dialogue entre Vénus et Cupidon (*Rom.* 2, 8 sq.). Le rapprochement le plus net parmi ceux que signale Z. Pavlovskis est celui de *Rom.* 2, 16–18: *... quo tela uocas aut quid petis uri, / quem diuum modo forte iubes hominumue calere? / exprime: flammetur* et de *Silu.* 1, 2, 66–67: *quemcumque hominum diuumque dedisti, / uritur*. Mais, quelques vers plus loin, c'est de la *Thébaïde* que Dracontius tire son inspiration: *Rom.* 2, 28–29: *nostros iam sentiet ignes / uirgo ferox sexu: fugiet uiresque fatetur* est à rapprocher de *Th.* 12, 529: *ipsae autem nondum trepidae sexumue fatentur*.

Dans son épithalame (*Rom.* 6), Dracontius combine aussi des emprunts à diverses œuvres de Stace<sup>36</sup>: pour décrire la façon dont Vénus conduit son attelage de colombes (*Rom.* 6, 77–78: *iuga pulchra uolucrum / uerbere purpureo Cypris iubet ire iugales*), il reprend des éléments de la description que fait Stace des Tritons tirant le char de Neptune (*Ach.* 1, 58: *triplici telo iubet ire iugales*); un peu plus loin (*Rom.* 6, 91), pour désigner les colombes, il utilise l'expression *Idaliae uolucres* que Stace emploie à diverses reprises (*Th.* 5, 63; 12, 16; *Ach.* 1, 372). La pièce de Dracontius renferme aussi des souvenirs de l'épithalame de Stace. Dans le portrait de Cupidon on retrouve la même formule *ignis / ore*, avec le même rejet de *ore* (*Rom.* 6, 57–58) que dans *Silu.* 1, 2, 61–62. Enfin Dracontius se souvient de *Silu.* 1, 2, 22–23: *Tu modo fronte rosas, uiolis modo lilia mixta / excipis* quand il écrit: *Rom.* 6, 7–8: *et uiolis ornate comas, dent alba coronas / lilia mixta rosis* en donnant seulement aux ornements de fleurs une disposition différente.<sup>37</sup>

\* \* \*

<sup>33</sup> De même *Or.* 745–46: *"inanes / perdis"* ait *"lacrimas, genitor te expectat ad umbras"* associe *Th.* 2, 655: *"inanis / perdis"* ait *"lacrimas"* et *Th.* 3, 86: *expectatus ad umbras*.

<sup>34</sup> *L. D.* 1, 591: *flatibus alternis redeunt commercia uitae* est une combinaison de *Th.* 6, 873: *flatibus alternis* (début de vers) et de *Th.* 5, 668: *commercium uitae* (clausule); dans *Rom.* 8, 324: *Tydides Sthenelusque fremunt Aiaxque secundus* on retrouve *Ach.* 1, 469: *Tydides Sthenelusque* (début de vers) et *Ach.* 1, 501: *Aiaxque secundus* (clausule); *Or.* 240: *bellorum maculis rutilabat, sanguine pulcher* reprend *Ach.* 1, 853: *bellorum maculis* (début de vers) et *Th.* 7, 69: *sanguine pulcher* (clausule).

<sup>35</sup> *op. cit.*, p. 174.

<sup>36</sup> Voir Z. Pavlovskis, *op. cit.*, p. 175.

<sup>37</sup> Pour d'autres réminiscences de l'épithalame de Stace chez Dracontius, voir Z. Pavlovskis, *op. cit.*, p. 175.



Pour finir nous citerons des passages où le poète donne lui-même des indices des emprunts qu'il fait à son modèle.

Au troisième chant du *De laudibus Dei*, le premier des héros dont Dracontius évoque le sacrifice dans la série des *exempla* tirés de l'histoire et de la légende (v. 251 sq.) est Ménécée, le fils de Créon, dont le dévouement est décrit dans la *Thébaïde* (10, 756 sq.). Le poète cite alors le nom de Stace (*L. D.* 3, 261–62: *Menoecia Creontis / Staius ostendit*) et, deux vers plus loin, (v. 264: *Thebanos proprio perfudit sanguine muros*), il s'inspire de *Th.* 10, 777: *sanguine tunc spargit turres et moenia lustrat* pour décrire dans des termes voisins de ceux de Stace le sacrifice du même héros. En outre, au v. 263 l'expression *pater orbatus*, qui désigne Créon, peut être une allusion à *Th.* 10, 708: *ne perge meos orbare penates*, comme l'a indiqué F. Vollmer.<sup>38</sup>

Dans un autre passage du même développement consacré aux sacrifices des héros antiques, le récit de la *deuotio* de Curtius (*L. D.* 3, 407 sq.) emprunte plus d'un élément à l'épisode d'Amphiaraos dans la *Thébaïde* (8, 1 sq.). L'indice de ses emprunts que nous fournis ici le poète est le nom même d'Amphiaraos qu'il nous livre à la fin de l'épisode (3. 417–18: *aut alium uatem casus renouasse sinistros, / Amphiaræ, tuos, quem perfida uendidit uxor*), en rapprochant ainsi le sort de Curtius se précipitant à cheval et tout armé dans le gouffre du Forum de celui du devin Amphiaraos englouti sous terre avec son char et ses chevaux. La clause *telluris hiatus* (v. 407) qui décrit le gouffre du Forum est empruntée à *Th.* 8, 19; aux vers suivants (v. 408–09) *demersus sponte per umbras / Curtius ingemuit* rappelle *Th.* 821–22: *cadens . . . / ingemuit*; au v. 410: *armato . . . funere manes* est pris à *Th.* 8, 3. Dracontius dépeint Curtius descendant dans les ténèbres du Tartare où il étonne le "peuple blême de l'Erèbe" (v. 414: *pallida gens Erebi*), de même que Stace évoque Amphiaraos parvenu au séjour des "ombres blêmes" (8, 1: *pallentibus . . . umbris*).

L'importance des souvenirs de Stace dans l'oeuvre de Dracontius justifie l'hommage que le poète carthaginois a rendu à l'auteur de la *Thébaïde* en citant son nom dans le *De laudibus Dei*. Les procédés mis en oeuvre par Dracontius dans le emploi des éléments pris à Stace sont très divers, nous l'avons vu, allant de l'emprunt de clauses qui peuvent être de simples réminiscences de lettré à des imitations très conscientes et avouées. Certaines oeuvres de Dracontius comme la *Medea* (*Rom.* 10) et l'*Orestis tragoedia* montrent que leur auteur partageait avec le poète de la *Thébaïde* le goût de l'horrible et du macabre, mais les nombreux *loci similes* qu'on relève dans les autres poèmes de Dracontius prouvent que ce dernier a été sensible à bien d'autres aspects du génie de son modèle.

Université de Paris-Sorbonne

<sup>38</sup> M. G. H., A. A., XIV, p. 99.

